

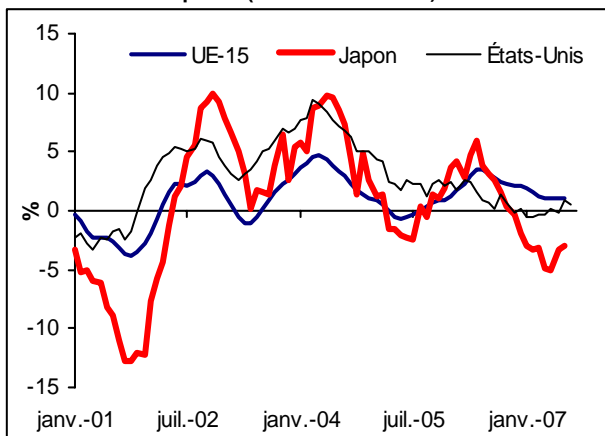
# PRÉVISIONS À L'EXPORTATION

## 2.0 Résumé des prévisions

Des développements économiques et financiers récents ont provoqué une grande incertitude dans les perspectives de l'économie mondiale pour les 12 à 18 prochains mois. De tels doutes ont une incidence négative sur la confiance des consommateurs et des entreprises dans plusieurs parties du monde, ce qui laisse supposer que les entreprises et les ménages deviendront de plus en plus prudents relativement à leurs finances et à leurs nouvelles dépenses.

L'aversion croissante pour le risque freinera la croissance économique en 2008, à l'instar d'un cycliste qui est devenu incertain de la route qui l'attend. La croissance mondiale avait déjà ralenti depuis la fin de 2006 et les indicateurs économiques avancés pour les É.-U., le R.-U., la zone euro et le Japon semblent indiquer une modération supplémentaire. Pour 2007, nous prévoyons que l'économie mondiale progressera de 4,9 %, par rapport au rythme de 5,4 % établi en 2006. La croissance ralentira encore en 2008, pour se chiffrer à 4,5 %.

Graphique 1 : Indicateurs avancés composites de l'OCDE – Fléchissement prévu (variation a/a en %)

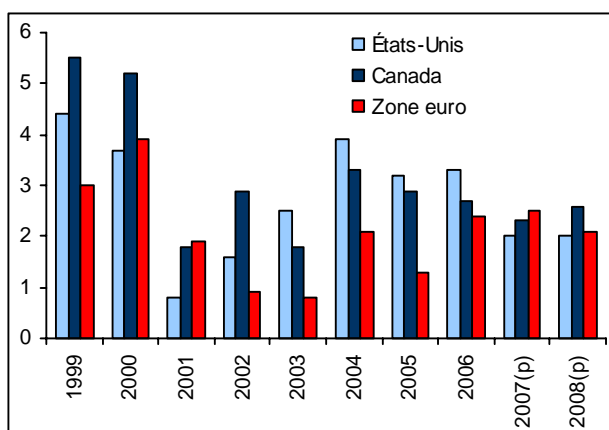


Sources : OCDE et Services économiques d'EDC.

Une grande part de la faiblesse dans nos perspectives provient de la baisse continue sur le marché immobilier américain et des retombées connexes de l'effondrement du marché des prêts hypothécaires à haut risque. Les répercussions négatives sur la confiance et les dépenses des consommateurs américains, dont l'envergure est plus importante qu'on l'avait d'abord prévu, sont un élément encore plus important de nos prévisions.

Les perspectives moins optimistes pour les dépenses de consommation ne se limitent pas aux É.-U. Les mêmes tensions qui ont entraîné la situation actuelle aux É.-U., à savoir les niveaux élevés d'endettement des particuliers et une augmentation rapide insoutenable des prix des habitations et des activités de construction, apparaissent dans d'autres pays. En particulier, les niveaux d'endettement des ménages ont atteint des sommets au R.-U., en Australie, au Canada, en Espagne et en Corée du Sud. Parallèlement, des données récentes révèlent que la confiance des consommateurs a commencé à se détériorer dans un grand nombre de ces marchés, une tendance qui fait également son apparition au Japon et dans la zone euro. On peut parier à juste titre que les consommateurs deviendront plus prudents pendant une grande partie de 2008.

Graphique 2 : Prévisions de croissance économique (croissance annuelle en %)



Sources : FMI (*Perspectives de l'économie mondiale*) et Services économiques d'EDC.

Il importe de se rappeler que nous ne prévoyons pas une récession (bien que les probabilités qu'elle se produise aient augmenté). Ce que nous prévoyons pour plusieurs trimestres à venir est un ralentissement conjoncturel d'abord centré sur le consommateur américain, puis s'étendant aux marchés d'outremer. La conjoncture devrait commencer à s'améliorer au cours

## PRÉVISIONS À L'EXPORTATION

du deuxième semestre de 2008, au moment où l'incidence stimulante des taux d'intérêt moins élevés se fera sentir dans tout le système. Les consommateurs auront également travaillé dur pour s'acquitter de certains de leurs excès passés d'ici à la fin de 2008, ce qui leur donnera le temps de souffler et la confiance nécessaire afin de recommencer à dépenser. Pour le marché clé américain, nous prévoyons que l'emploi et le revenu continueront à enregistrer des gains modestes, bien qu'à un rythme beaucoup plus lent que celui des deux à trois dernières années.

Les autres données fondamentales sous-jacentes à l'économie mondiale devraient demeurer assez positives. Les profits et les recettes des entreprises connaîtront un taux de croissance moins rapide, mais celles-ci peuvent encore compter sur des réserves importantes de trésorerie. Elles pourront ainsi traverser la période de croissance plus lente et surtout continuer à investir dans des machines et du matériel nouveaux. Dans la même veine, les marchés émergents sont mieux préparés à survivre à un ralentissement économique mondial. Bien que la mondialisation rende les pays en développement plus exposés à la contagion des effets du commerce mondial et du mouvement de capitaux, de nombreux pays ont travaillé dur afin de mieux se protéger de la turbulence financière. Grâce à une capacité de payer accrue et à des réserves de change à un niveau record, les gouvernements ont profité des dernières années de forte demande mondiale, d'augmentation subite des prix des produits de base et de liquidité élevée pour diminuer leur endettement externe, améliorer leurs profils de maturité ainsi que la dynamique de la monnaie et des taux d'intérêt.

La croissance économique étant susceptible d'être inférieure à son potentiel aux É.-U., et la prépondérance des risques étant à la baisse, nous prévoyons que la Réserve fédérale américaine procédera à de nouvelles réductions des taux d'intérêt au cours des prochains mois. En plus de la réduction des 50 points de base du 18 septembre, nous prévoyons une autre réduction de 50 à 75 points de base d'ici au printemps 2008. Des données économiques moins bonnes provenant de la zone euro laissent supposer que la Banque centrale européenne maintiendra les taux d'intérêt actuels à court terme. Une économie mondiale plus faible et une incertitude accrue exerceront une pression à la baisse sur les taux d'emprunt à court terme sur la plupart des principaux marchés. Nous croyons que le ralentissement de la croissance aux É.-U. et à l'échelle mondiale aura des répercussions au Canada, exposant les

**Tableau 1 : Croissance du PIB mondial par marché (en %)**

Principaux marchés	Part de l'économie mondiale (2006)	Perspectives mondiales (croissance en %)		
		2006	2007(p)	2008(p)
<b>ALENA</b>	23,2	3,0	2,1	2,1
É.-U.	19,7	2,9	2,0	2,0
Canada	1,7	2,7	2,3	2,6
Mexique	1,8	4,8	2,7	3,1
<b>Europe occidentale</b>	19,4	2,5	2,5	2,1
R.-U.	3,2	2,8	2,6	2,0
UEM	14,6	2,4	2,5	2,1
Autres pays d'Europe occidentale	1,6	3,4	2,7	2,3
<b>Japon</b>	6,3	2,2	1,9	1,7
<b>Australie et Nouvelle-Zélande</b>	1,2	2,5	2,4	3,0
<b>Total Asie-Pacifique</b>	30,2	9,0	8,7	8,1
Chine, R.P. : continentale	15,1	11,1	11,0	10,0
Inde	6,3	9,2	8,2	7,9
NEI asiatiques	3,4	5,0	4,4	4,1
ANASE-4	3,5	5,0	5,5	5,5
Autres pays d'Asie orientale et du Pacifique	0,6	7,7	7,0	6,6
Autres pays d'Asie du Sud	1,3	6,6	6,2	6,0
<b>Europe orientale et Asie centrale</b>	7,0	6,9	6,6	5,6
Russie	2,6	6,7	6,8	5,9
<b>Amérique du Sud</b>	5,2	5,6	5,5	4,6
Argentine	0,9	8,5	7,4	5,1
Brésil	2,6	3,7	4,3	4,1
<b>Amérique centrale</b>	0,6	6,8	5,4	4,3
<b>Moyen-Orient et Afrique du Nord</b>	3,9	5,4	5,5	5,5
<b>Afrique subsaharienne</b>	2,0	5,2	7,0	6,4
<b>Pays industrialisés</b>	<b>51,7</b>	<b>3,1</b>	<b>2,4</b>	<b>2,2</b>
<b>Pays en développement</b>	<b>48,3</b>	<b>7,3</b>	<b>7,7</b>	<b>7,0</b>
<b>Total mondial</b>	<b>100,0</b>	<b>5,4</b>	<b>4,9</b>	<b>4,5</b>

Source : Services économiques d'EDC. Les données de 2006 sont réelles, celles de 2007 et de 2008 sont des prévisions. Les nouvelles économies industrielles (NEI) asiatiques sont Hong Kong, Singapour, la Corée du Sud et Taïwan. L'ANASE-4 regroupe la Malaisie, la Thaïlande, l'Indonésie et les Philippines.

# PRÉVISIONS À L'EXPORTATION

marchés canadiens à ces mêmes forces, bien qu'un plus petit écart de production et des pressions inflationnistes plus grandes devraient amoindrir l'impact.

À mesure que les prix de l'énergie et d'autres produits de base diminueront au cours des 12 à 18 prochains mois, le dollar canadien devrait se déprécier pour atteindre 0,85 USD d'ici à la fin de 2008. Nous prévoyons que le dollar américain s'appréciera modestement par rapport à la plupart des autres monnaies au cours de l'an prochain. Pour s'en assurer, un nouveau calibrage à la hausse des perceptions des risques mondiaux est en cours et cette tendance devrait se poursuivre pendant une grande partie de 2008. En général, le dollar américain se comporte mieux en période de croissance mondiale plus lente et de risque plus élevé, étant donné que les investisseurs ont tendance à transférer une plus grande partie de leur capital dans la sécurité relative du marché américain durant de telles périodes. Cependant, la popularité et la stabilité croissantes de l'euro s'accaparent d'une partie de ce rôle du billet vert, ce qui pourrait empêcher le dollar américain de s'apprécier dans la même mesure qu'au cours des épisodes antérieurs de risque mondial élevé.

## Perspectives de croissance régionale

On prévoit que la croissance économique dans toutes les régions du monde ralentira en 2008. Aux É.-U., la croissance demeurera faible à 2 %, ce qui est conforme au rythme de cette année. Le rythme de l'activité dans la zone euro devrait ralentir à 2,1 %, comparativement à 2,5 % en 2007. Nous prévoyons que le R.-U. suivra la même voie que les É.-U. avec une croissance diminuant à 2 % l'an prochain. L'économie du Japon devrait également ralentir en 2008, n'enregistrant qu'une augmentation de 1,7 %. On prévoit que l'économie canadienne progressera de 2,6 % en 2008. Bien que cela représente une petite augmentation par rapport à 2007, la plus grande partie de cette amélioration ne sera pas manifeste avant le deuxième semestre de l'année, au moment où nous prévoyons le début d'une reprise de l'économie américaine.

En raison des perspectives de croissance plus faibles de la plus grande partie du monde industrialisé, les perspectives des

pays en développement sont également moins optimistes. On prévoit une croissance moyenne de 7 % dans les marchés émergents en 2008, soit une diminution par rapport à l'estimation de 7,7 % en 2007. Nous constatons déjà l'incidence d'une demande américaine plus faible sur les économies en développement, étant donné que les exportations pour un grand nombre de ces pays ont perdu de la vigueur au cours des derniers mois. Dans l'Asie en développement, le commerce intrarégional représente une part importante de l'ensemble des flux des échanges commerciaux de la région. Cependant, la plus grande partie du commerce de la région comprend des pièces et des éléments à incorporer dans des produits finis qui sont ensuite

**Tableau 2 : Croissance du PIB mondial par secteur (en %)**

Principaux secteurs	Part (%) de l'économie mondiale (2006)	Perspectives mondiales (croissance en %)		
		2006	2007(p)	2008(p)
Agroalimentaire	5,3	6,0	5,3	4,8
Énergie	3,7	2,2	4,0	4,2
Foresterie	2,9	3,3	3,5	3,5
Produits chimiques, plastiques et engrais	2,8	6,4	6,1	5,6
Minerais et métaux	3,2	7,4	5,5	5,2
Autres biens industriels	0,7	6,2	4,7	4,9
Aéronefs et pièces	0,3	16,3	8,8	6,0
Véhicules et pièces automobiles	1,5	6,2	4,2	4,2
Autres transports terrestres	0,2	10,6	8,3	6,2
Télécommunications et matériel	2,5	9,5	8,8	5,3
Ordinateurs et pièces	1,4	10,9	9,6	6,0
Autres machinerie et équipement	1,7	8,4	5,8	4,6
Biens de consommation	1,9	3,6	5,1	4,5
<b>Total – Secteur des biens</b>	<b>28,0</b>	<b>7,9</b>	<b>6,2</b>	<b>5,3</b>
Services de transport	3,9	5,0	4,7	4,6
Services de voyages	1,4	2,2	3,4	2,8
Services financiers	6,6	6,1	5,2	4,4
Services commerciaux	60,2	4,3	4,2	4,0
<b>Total – Secteur des services</b>	<b>72,0</b>	<b>4,5</b>	<b>4,4</b>	<b>4,2</b>
<b>Total mondial</b>	<b>100,0</b>	<b>5,4</b>	<b>4,9</b>	<b>4,5</b>

Sources : Services économiques d'EDC et *Global Insight*. Les données de 2006 sont réelles, celles de 2007 et de 2008 sont des prévisions.

# PRÉVISIONS À L'EXPORTATION

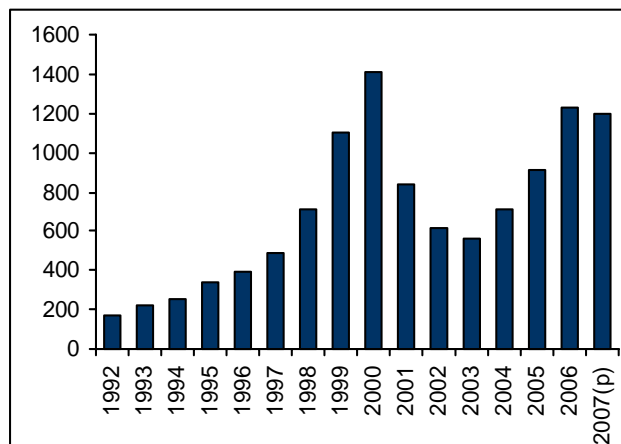
expédiés à l'extérieur de la région. Une étude récente de la Banque mondiale révèle qu'une fois qu'on tient compte de ces éléments intermédiaires, 86 % des exportations de l'Asie sont destinées, en fin de compte, à des marchés extérieurs.<sup>1</sup> Les exportations vers les É.-U. représentent 29 % de ce pourcentage, vers l'Europe 25 % et le Japon environ 16 % – trois marchés clés susceptibles d'afficher une croissance anémique en 2008, et cela se transformera en une perte de dynamisme dans les économies de l'Extrême-Orient axées sur l'exportation.

## Perspectives sur les exportations et les investissements du Canada

Les exportations canadiennes de biens et services devraient augmenter de 3,7 % cette année, une amélioration marquée par rapport à l'augmentation de 0,7 % affichée en 2006. Les expéditions ralentiront en 2008, avec une croissance de 1,5 %. Ces données masquent des tensions importantes dans plusieurs industries d'exportation canadiennes. Il est certain que l'effondrement du marché de l'habitation aux É.-U. a eu une incidence sur les exportations canadiennes de bois d'œuvre et de produits de construction. Les exportations de meubles et d'autres articles ménagers ont également été touchées par la baisse des mises en chantier aux É.-U. De plus, d'autres domaines du secteur forestier canadien connaissent des difficultés. Les sociétés de papier journal font face à une demande étrangère stagnante, une capacité excédentaire et une concurrence croissante de l'étranger – tout cela ajouté à la force du huard. Les exportations d'automobiles et de pièces ont chuté encore en 2007, en raison des difficultés persistantes que connaît le marché de l'automobile aux É.-U. Les ventes de biens de consommation resteront également fragiles durant les prochaines années.

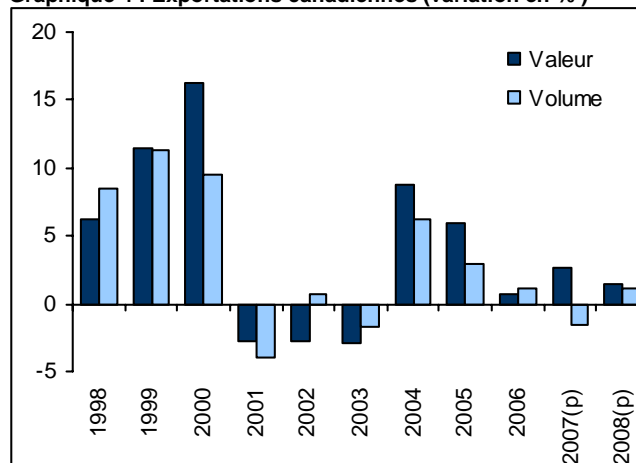
Pour l'année qui vient, nous prévoyons une diminution de la croissance des exportations dans la plupart des principales industries du Canada. Une grande part de la faiblesse de nos perspectives d'exportation découle d'un contexte de prix à la baisse, étant donné que les prix du pétrole et des produits de base chuteront pendant toute l'année en 2008. On prévoit également une diminution des ventes de biens de consommation et de matériel ferroviaire en 2008. La déduction de l'incidence des changements de prix démontre que le volume physique des exportations demeurera assez stable en 2007, et sera suivi d'une augmentation de 1,3 % en 2008. L'amélioration de l'an prochain peut être attribuable au secteur

Graphique 3 : Les flux mondiaux d'IDE resteront élevés (entrées mondiales d'IDE, G USD)



Sources : CNUCED et Services économiques d'EDC.

Graphique 4 : Exportations canadiennes (variation en %)



Sources : Statistique Canada et Services économiques d'EDC. Les données sur le volume visent les exportations dont le prix a été ajusté.

<sup>1</sup> La Banque mondiale. *East Asia Update: Managing Through a Global Downturn*. Novembre 2006.

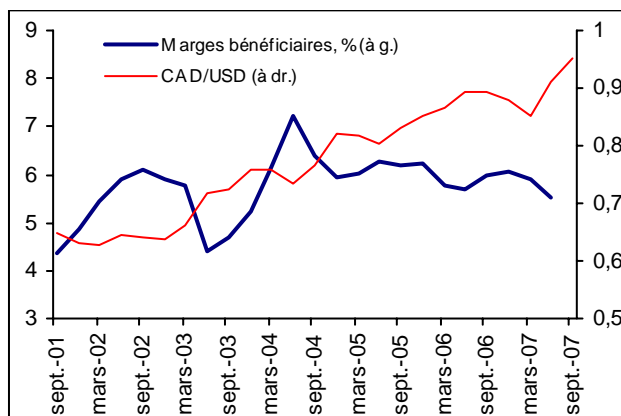
# PRÉVISIONS À L'EXPORTATION

de l'automobile et on ne prévoit pas que l'importante réduction des volumes en 2007 se répètera en 2008.

Les exportateurs canadiens qui vendent à des marchés émergents ont connu une autre année record en 2007. Les exportations au monde en développement ont enregistré une hausse de plus de 20 % en 2007, comparativement à une augmentation moyenne de 2,7 % pour les pays industrialisés. La stagnation du marché américain est responsable de la plus grande part de la faiblesse des expéditions aux pays industrialisés cette année, étant donné que les exportations vers l'Europe occidentale ont progressé de façon marquée. La dichotomie géographique se poursuivra en 2008, étant donné qu'on prévoit une augmentation de 11 % des ventes au monde en développement, par rapport à moins de 1 % pour les marchés établis.

Les mouvements des investissements directs canadiens sont demeurés à des niveaux élevés au cours du premier semestre de 2007. Les rentrées se sont chiffrées à 39,2 G\$ au cours de la période de janvier à juin, tandis que l'investissement direct canadien à l'étranger (IDCE) totalisait 26,4 G\$ – conformément aux gains importants réalisés en 2006. Les niveaux élevés des activités de fusion et d'acquisition dans les domaines de l'énergie, des mines et des services financiers représentent la plus grande part de l'augmentation des mouvements des investissements directs canadiens au cours des deux à trois dernières années. Les problèmes récents sur les marchés financiers et les difficultés subséquentes à réunir de nouveaux fonds laissent supposer que les mouvements des investissements transfrontières diminueront d'ici à la fin de 2007 et en 2008.

**Graphique 5 : L'appréciation du CAD et la hausse du prix des intrants nuisent aux marges bénéficiaires des fabricants canadiens**

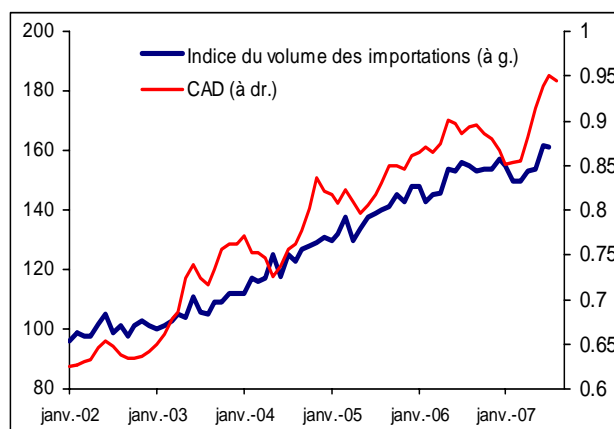


Sources : Statistique Canada et Bloomberg.

## La réaction des exportateurs à la vigueur du dollar canadien

La vigueur du huard a été hautement périlleuse pour de nombreuses entreprises et industries canadiennes, dont certaines industries manufacturières, forestières et touristiques. Dans le cas de la foresterie et du tourisme, le contenu canadien est très élevé, ce qui rend difficile pour les producteurs de tirer parti de la vigueur du huard en utilisant plus d'intrants importés. Pour ces industries et d'autres industries exportatrices, les ventes ont ralenti et les marges bénéficiaires ont été comprimées. De nombreux exportateurs continueront à devoir faire face à une monnaie plus forte au cours des prochaines années.

**Graphique 6 : Importations de machinerie et d'équipement (1997=100) par rapport au CAD**



Sources : Statistique Canada et Bloomberg.

En réaction, des entreprises canadiennes entreprennent un certain nombre de stratégies pour s'adapter à une monnaie plus forte et à une concurrence mondiale accrue. Ces stratégies

# PRÉVISIONS À L'EXPORTATION

comprennent l'investissement dans de nouveaux biens d'équipement, des dépenses accrues en R-D, l'investissement dans leurs propres exploitations étrangères et une diversification géographique accrue des ventes à l'exportation. Nous continuons de constater des progrès soutenus à tous ces chapitres, bien que l'investissement dans les machines et le matériel ait diminué quelque peu cette année. Après avoir connu une augmentation de 7,4 % en 2006, les dépenses réelles consacrées aux machines et au matériel ont ralenti pour n'enregistrer qu'une croissance de 2,2 % au cours du premier semestre de 2007.

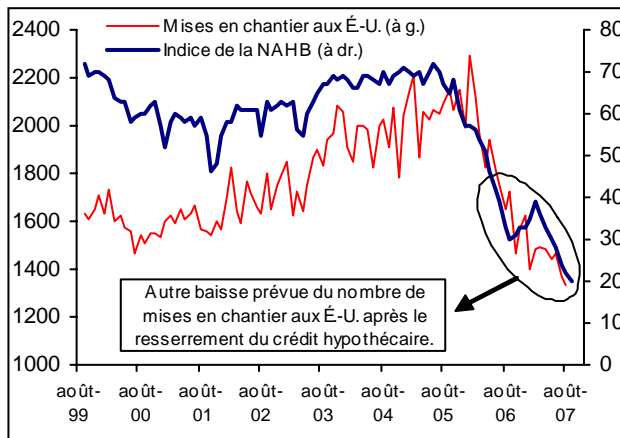
## 2.1 Le consommateur – épicentre d'une croissance mondiale plus faible

Les obstacles à une croissance continue des dépenses de consommation aux É.-U. se multiplient, incluant la crise immobilière, les niveaux sans précédent de dette des particuliers, les paiements hypothécaires plus élevés et l'affaiblissement des marchés du travail. La baisse de la construction résidentielle et la chute des prix des maisons qui s'ensuit ont réduit les dépenses consacrées à l'ameublement et à d'autres objets ménagers. Parallèlement, la diminution de la valeur des maisons a réduit les activités de refinancement, une importante source de fonds pour les ménages au cours des dernières années. Les niveaux élevés de dette des particuliers rendent l'obtention de nouveau crédit plus difficile, une situation qui est exacerbée par la crise des prêts hypothécaires à haut risque qui a forcé de nombreuses banques à resserrer leurs normes de prêts en général.

Les excès se sont accumulés au cours des dernières années, à la suite du relâchement dans les normes en matière de crédit qui a permis à un nombre croissant de ménages américains de financer l'achat de nouvelles maisons à des conditions exceptionnelles. De plus en plus de ménages sont maintenant incapables d'effectuer leurs paiements mensuels, entraînant une hausse des forclusions et davantage de maisons invendues sur le marché et, par ricochet, un ralentissement encore plus marqué dans la construction résidentielle. Nous prévoyons que la situation se dégradera en raison du nombre de prêts hypothécaires à taux ajustable signés au cours des deux dernières années qui seront renouvelés à des taux d'intérêt plus élevés dans les mois à venir, exerçant encore plus de pression sur la capacité des ménages d'effectuer leurs paiements.

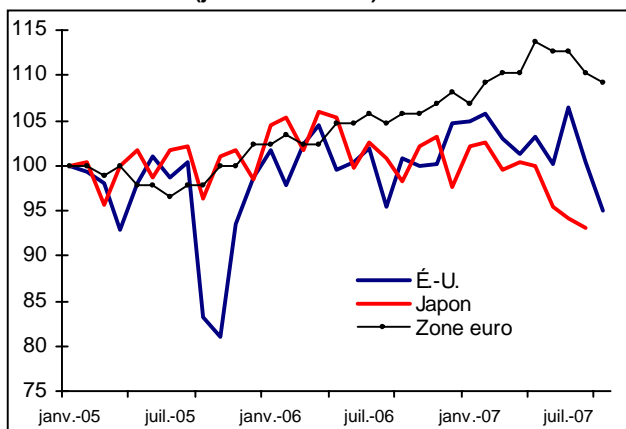
L'indice de consommation américaine du 3T2007 a causé des surprises, mais la reprise trimestrielle dans la consommation est liée en grande partie à une baisse des prix de l'essence, renforçant ainsi le véritable pouvoir d'achat des consommateurs. Cette situation n'est probablement que temporaire du fait que les prix de l'essence se sont stabilisés et qu'ils

**Graphique 7 : Mises en chantier de logements aux É.-U. et indice d'activité du marché immobilier de la National Assoc. of Home Builders**



Source : Bloomberg

**Graphique 8 : Baisse de l'indice de confiance des consommateurs (janvier 2005=100)**



Sources : Bloomberg, Services économiques d'EDC.



## PRÉVISIONS À L'EXPORTATION

pourraient augmenter durant les mois d'hiver. Ce qui importe encore davantage avec les risques de ralentissement qui continueront de s'accumuler, c'est que la croissance des dépenses des consommateurs ralentira probablement dans les derniers mois de 2007 et durant la première moitié de 2008. Quoi qu'il en soit, il est certain que le relevé du Conference Board sur la confiance des consommateurs a atteint un niveau qui n'avait jamais été aussi bas depuis novembre 2005.

Les pressions qui menacent les dépenses à la consommation aux É.-U. se manifestent également dans tous les pays du monde. La dette des ménages par rapport au revenu disponible a atteint des niveaux record au Canada, au R.-U., en Australie, en Espagne et en Corée du Sud. Ces pays ont également connu d'importantes hausses dans le secteur de la construction résidentielle et dans le prix des maisons et, parallèlement à la hausse du crédit, ces facteurs ont tous été des moteurs clés de la croissance des dépenses à la consommation. Mais les perspectives d'avenir incertaines minent la confiance des consommateurs dans bon nombre de ces pays, y compris le Japon, le R.-U., la France, l'Allemagne et les Pays-Bas, et les premiers signes d'effritement des dépenses à la consommation commencent à se faire sentir. La croissance des ventes au détail en Allemagne a connu une baisse au cours des derniers mois (de l'ordre de 2,2% a/a en août), ce qui est quelque peu inquiétant, d'autant plus que l'Allemagne a été le principal moteur de la croissance globale dans la zone euro. D'après nos prévisions, le rythme des dépenses à la consommation ralentira dans la plupart des pays industrialisés en 2008.

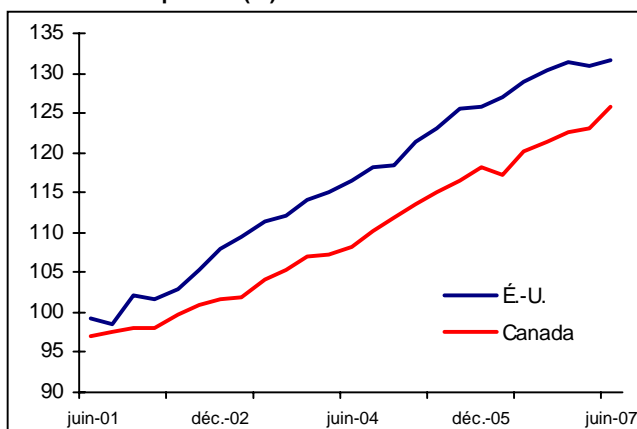
À l'instar des pays industrialisés, la croissance rapide du crédit à la consommation soutient la consommation personnelle dans la plupart des pays en développement. Cependant, l'augmentation du crédit dépasse le rythme de croissance des revenus dans une large mesure, ce qui risque d'avoir un effet très négatif sur les dépenses à la consommation dans les marchés en émergence, dans l'éventualité d'un ralentissement mondial plus profond et sur une plus longue période. En 2006, le crédit interne a connu une hausse de 28 % en Russie, de 22 % au Brésil, de 20 % en Inde et de 15 % au Mexique. En Chine, on estime que les prêts moyens accordés aux ménages ont grimpé dans une proportion de 22 % en 2006 pour atteindre 11 280 USD (ce qui représente plus du double du montant accordé il y a cinq ans).

Bien que la consommation personnelle dans bien des marchés en développement contribue actuellement à la croissance du bénéfice net, dans une perspective mondiale, elle ne suffit pas encore à compenser pour la faible croissance de la consommation dans les grands marchés industrialisés internationaux. De plus, les ventes au détail de la Chine sont en perte de vitesse depuis quelques mois, en partie à cause de la hausse de l'inflation qui a réduit son pouvoir d'achat réel. D'après des données économiques de haute fréquence, les ventes au détail après ajustement des prix ont connu une baisse en Chine, passant d'une croissance de 12 % à 13 % au début de l'année à une croissance de 8,6 % a/a en septembre.

### **Les consommateurs américains et les marchés en développement**

Le consommateur est ce qui lie le plus étroitement l'économie américaine au reste du monde, d'où le risque très élevé qu'il représente pour la performance de l'économie à l'échelle mondiale. Les importations américaines de marchandises ont baissé à un taux annuel de 2,9 % au cours du deuxième trimestre de 2007 et nous croyons que cette baisse commence à se matérialiser dans

Graphique 9 : Dette des ménages exprimée en pourcentage du revenu disponible (%)



Sources : Bloomberg, Services économiques d'EDC.

## PRÉVISIONS À L'EXPORTATION

les pays qui expédient une importante part de leurs exportations aux É.-U. Plus particulièrement, la croissance des exportations au Mexique, en Amérique du Sud et dans certains pays d'Extrême-Orient a ralenti au cours des derniers mois. De nombreux exportateurs de produits électroniques et de consommation d'Asie signalent un ralentissement de la croissance dans les ventes vers le marché américain. Ces exportateurs sont notamment le Singapour, la Malaisie, les Philippines, la Corée du Sud et Taiwan. Les mesures prises mois après mois en Chine dans le but d'atténuer l'instabilité dans les échanges commerciaux montrent un plafonnement dans les ventes destinées à l'exportation.

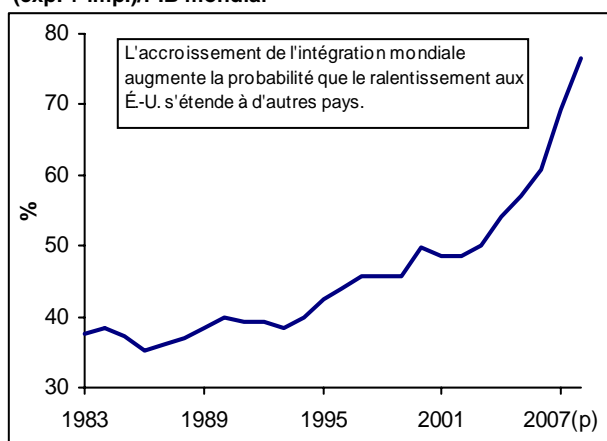
D'après nos prévisions, les dépenses à la consommation aux É.-U. diminueront au cours du dernier trimestre de 2007 et durant la première moitié de 2008. Nous prévoyons en outre que les dépenses au Japon et aux É.-U. demeureront assez timides durant toute cette période. L'impact devrait commencer à se faire sentir substantiellement en Chine et dans d'autres pays exportateurs importants de biens manufacturés d'ici le début de 2008. Cela se traduira par un ralentissement de la croissance dans la production industrielle et, par un climat plus incertain pour les produits de base (et des prix moins élevés notamment pour les métaux, les produits chimiques et le pétrole brut).

Une surveillance étroite des échanges commerciaux en Chine seront un élément clé de cette dynamique. En tant que fournisseur majeur de biens manufacturés dans le monde, ce pays importe de grandes quantités de matières premières, de pièces et de composants intermédiaires. C'est ainsi que les premiers signes de ralentissement de la croissance aux É.-U., en Union européenne et au Japon devraient se faire sentir dans les pays qui exportent des produits de base et des biens semi-transformés en Chine.

### Les entreprises seront également touchées

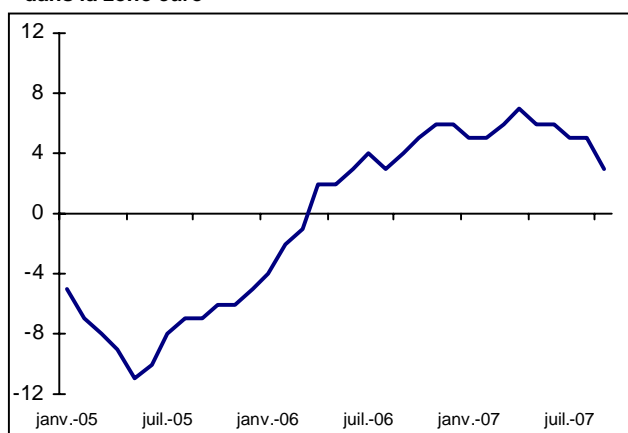
Les dépenses des entreprises dans le monde ont connu un rythme de croissance rapide, mais le ralentissement de la croissance économique dans les prochains trimestres persuadera de nombreuses sociétés à reporter quelques-uns de leurs plans d'investissements et de dépenses – à tout le moins jusqu'à ce que les activités économiques reprennent à nouveau le dessus. Le consommateur est le dernier utilisateur des biens et services et s'il se replie, les sociétés emboîteront le pas à mesure que les ventes et les profits subiront des pressions. Selon nos prévisions, les investissements des entreprises des É.-U. et de d'autres marchés importants augmenteront à un rythme moindre que durant la première moitié de 2008.

Graphique 10 : Ratio (%) du commerce mondial (exp. + imp.)/PIB mondial



Sources : EIU et Services économiques d'EDC.

Graphique 11 : Repli de l'indice de confiance industrielle dans la zone euro



Source : Bloomberg



# PRÉVISIONS À L'EXPORTATION

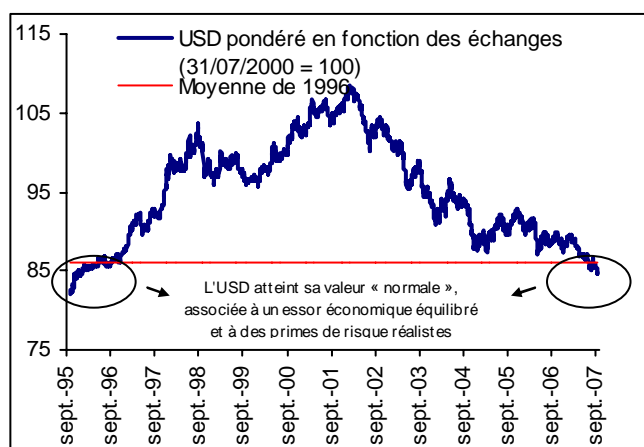
Des signes de ralentissement dans les activités des entreprises ont commencé à se manifester en Amérique du Nord et en Europe occidentale. Aux É.-U., les indices de production manufacturière et de services ISM perdent du terrain depuis le printemps et les entreprises subissent des pressions. Dans la zone euro, l'indice manufacturier PMI a atteint son plus bas niveau en deux ans. L'indice PMI de la zone euro pour les services a également redescendu en septembre, mais il demeure à un niveau relativement élevé. Le climat des affaires dans la majorité des pays de la zone euro s'est manifestement détérioré dans les derniers mois. Les indices du R.-U. ont également indiqué un ralentissement des activités dans le secteur manufacturier. Bien que le secteur des services au R.-U. ait connu un certain ralentissement en septembre, il maintient tout de même assez bien le cap. Les derniers indices de confiance des entreprises japonaises (l'enquête Tankan) montrent que la confiance des sociétés importantes demeure stable, mais présentent un certain déclin dans les petites et moyennes entreprises.

## 2.2 Perspectives pour les taux d'intérêts et le dollar canadien

La turbulence des marchés financiers a rapidement changé les prévisions au plan des taux d'intérêt. Avant la débâcle du papier commercial garanti par des actifs à la mi-août, les marchés s'attendaient à ce que le Canada, la zone euro et le R.-U. optent pour une hausse des taux d'intérêt à court terme. De nombreux investisseurs ont cru que la Réserve fédérale américaine maintiendrait ses taux d'intérêt, mais d'autres étaient convaincus qu'elle commencerait à hausser ses taux avant la fin de l'année en réaction aux pressions inflationnistes. Une crise financière (ou la crainte d'une crise) peut faire toute la différence. La Réserve fédérale a par la suite réduit ses taux d'intérêt de 50 points de base le 18 septembre et nous nous prévoyons une autre réduction de 50 à 75 points de base d'ici le début de 2008.

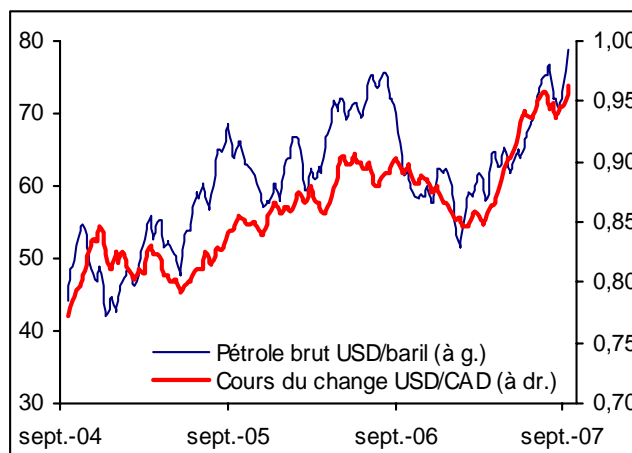
Pendant ce temps, les banques centrales du Canada, du R.-U. et de la zone euro ont décidé de ne pas hausser leurs taux d'intérêts à l'issue de leurs rencontres respectives en septembre. Quelques semaines auparavant, les marchés étaient convaincus que les trois banques centrales hausseraient leurs taux directeurs. Les signes de ralentissement de la croissance devenant plus prononcés, la probabilité de taux plus bas dans la plupart des marchés les plus importants s'est accrue. Nous croyons que le ralentissement de la croissance aux É.-U. et ailleurs dans le monde rejillira au Canada également, exposant les marchés canadiens à ces mêmes forces, même si un écart de production

Graphique 12 : Le dollar américain – Faiblesse réelle ou perçue



Sources : Bloombera et JP Morgan.

Graphique 13 : Cours du pétrole p/r au dollar canadien



Sources : Bloomberg et Services économiques d'EDC.

# PRÉVISIONS À L'EXPORTATION

---

de moindre importance et des pressions inflationnistes accrues devraient réduire les répercussions globales.

Bien que les autorités du R.-U. et de la zone euro aient suggéré que la politique monétaire connaîtra de nouveau un resserrement une fois les troubles financiers dissipés, nous croyons que les économies des deux régions s'affaibliront suffisamment en 2008 pour garder les deux Banques sur les bancs (et peut-être même réduire les taux). De toute manière, l'inflation s'est résorbée dans la plupart des marchés industrialisés au cours des derniers mois, ce qui permettra aux banques centrales une plus grande marge de manœuvre pour maintenir leurs taux ou les réduire, si la situation économique se détériore.

## Perspectives pour le dollar canadien

Au cours des dernières années, des rapports étroits se sont développés entre la valeur du dollar canadien et les prix du pétrole. Le modèle mis au point par les Services économiques d'EDC pour prévoir l'évolution du dollar canadien montre que les cours du pétrole et des produits de base autres que l'énergie et l'écart entre les taux d'intérêt canadiens et américains à court terme sont les principaux facteurs déterminant les fluctuations des taux de change Canada-É.-U. Notre modèle nous permet d'expliquer la hausse rapide du dollar canadien qui est au pair avec le dollar américain cette année. Après être tombé à 0,85 \$ par rapport au dollar américain en janvier, la valeur du huard avait augmenté de près de 0,16 \$ au début d'octobre. Plus de la moitié de cette augmentation (0,09 \$) peut s'expliquer par la hausse du prix du pétrole brut, tandis qu'un autre 0,03 \$ est attribuable aux taux d'intérêt à court terme imposés aux É.-U. Il reste environ 0,04 \$ attribuable aux activités spéculatives et à la forte impulsion sur le marché des changes.

Pour ce qui est de nos perspectives d'avenir, nous estimons qu'il y aura une tendance à la baisse des prix du pétrole et des produits de base à mesure que le ralentissement de la croissance mondiale se fera sentir, ce qui permettra au dollar canadien de graduellement baisser à 0,85 USD d'ici la fin de 2008.

## 2.3 Scénarios de rechange

Nos prévisions en ce qui touche la croissance mondiale et les exportations canadiennes comportent plusieurs inconnus. Deux scénarios ressortent plus particulièrement dans le paysage : une récession américaine déclenchée par un ralentissement dans les dépenses à la consommation et un dollar canadien qui demeure à parité avec le billet vert américain durant toute l'année 2008.

### ***Premier scénario : Une récession aux É.-U.***

Les Services économiques d'EDC ont élaboré un scénario selon lequel l'économie américaine entrerait dans une légère récession au cours de la première moitié de 2008 (25 % de probabilité). Ce scénario suppose un ralentissement plus profond dans les dépenses des consommateurs par rapport à nos prévisions actuelles. Les dépenses des consommateurs devraient se contracter légèrement, ce qui entraînera une baisse du PIB sur deux trimestres consécutifs aux É.-U. Sur la base d'un an, nos hypothèses fondamentales se traduisent par une croissance du PIB américain de 1,1 % en 2008 – la récession ne sera donc pas aussi profonde que celle de 2001, mais elle se fera néanmoins sentir au Canada et ailleurs dans le monde. Nous estimons que la croissance mondiale descendrait à 3,7 % en 2008, tandis que l'économie canadienne progresserait d'environ 1,5 %.

Au Canada, l'incidence d'une récession américaine se ferait sentir d'un océan à l'autre, et les exportateurs verraient leurs ventes diminuer. Le scénario de récession aux É.-U. entraînerait une baisse des exportations canadiennes dans une proportion de 2,5 % en 2008 par rapport à 2007, ce qui correspond à la diminution des exportations de biens et de services enregistrée au cours des deux dernières récessions américaines (1991 et 2001). Une grande partie de la faiblesse des exportations canadiennes découlerait du tassement des cours du pétrole et des métaux, un peu comme cela s'est produit lors des ralentissements économiques précédents. Mais les autres industries ressentiraient l'impact d'une plus faible croissance de la demande américaine et outre-

## PRÉVISIONS À L'EXPORTATION

---

mer. Les exportateurs de matériaux de construction, de métaux, de matières de base, de biens en capital, d'automobiles et de biens de consommation verraient leurs ventes diminuer par rapport à notre scénario de base. En outre, les exportations de services ralentiraient, touchant plus particulièrement l'industrie du tourisme et du transport.

### **Second scénario : Le dollar canadien demeure à parité avec le billet vert américain**

Un dollar canadien plus fort réduit la valeur des exportations canadiennes de deux manières (voir la zone de texte ci-dessous). Comme la majorité des exportations canadiennes sont évaluées en devises américaines, les exportateurs reçoivent moins de dollars canadiens pour leurs produits lorsque leurs ventes sont converties à un taux de change plus élevé. Le second scénario est structurel, c'est-à-dire que plus la valeur du dollar canadien est élevée, moins les exportateurs canadiens sont compétitifs sur les marchés étrangers, entraînant du coup une réduction des ventes à l'exportation.

Suivant ce scénario, nous présumons également que les prix du pétrole et des produits de base demeureront élevés (c'est ce qu'il faudrait pour maintenir le dollar au pair avec le dollar américain). Cela aurait un impact positif sur les exportations, mais ne suffirait pas tout à fait à compenser le désavantage d'un dollar américain plus fort. Dans notre scénario de référence, le dollar canadien serait à 0,87 USD en moyenne en 2008. L'augmentation du taux de change à parité entraînerait une diminution des ventes à l'exportation de 15 G\$ en 2008, montant de 2,9 % inférieur à celui du scénario de référence.

### **Effets mécaniques et dynamiques d'un dollar canadien plus vigoureux**

L'appréciation du CAD a deux effets sur les exportations canadiennes. Le premier est mécanique : Près de 70 % des exportations canadiennes sont libellées en USD. Les entreprises canadiennes dont les exportations sont payées en USD reçoivent moins de CAD lors de la conversion à cause du taux de change supérieur de notre monnaie. Par conséquent, même si le volume des expéditions ne change pas, l'appréciation du CAD se traduit automatiquement par une valeur moindre des exportations canadiennes exprimée en CAD.

Le deuxième effet découle d'un mécanisme plus dynamique, selon lequel un huard plus fort a une incidence sur le volume physique des exportations. La valeur plus élevée de notre dollar augmente le coût sur les marchés étrangers des exportations canadiennes dont le prix est fixé en CAD. Il en résulte une pression à la baisse sur nos ventes extérieures, car les clients ont alors tendance à se tourner vers des biens et services meilleur marché provenant de pays tiers concurrents. Ceci se manifeste par une baisse du volume des ventes à l'exportation. Certaines entreprises canadiennes peuvent cependant choisir de demander un prix moins élevé afin d'empêcher leurs exportations de chuter; elles consentent ainsi à diminuer leur marge bénéficiaire pour conserver leur part de marché.

# PRÉVISIONS À L'EXPORTATION

## 3.0 Perspectives d'exportation du Canada

Les exportations du Canada sont en voie d'atteindre 3,7 % en 2007, ce qui représente une nette amélioration par rapport à l'avancée de 0,7 % enregistrée en 2006. Mais le chiffre impressionnant de cette année masque un rendement mitigé dans divers secteurs industriels. Les livraisons de produits de base et de biens intermédiaires à base de ressources ont affiché des gains substantiels en raison de la forte demande mondiale et d'une tarification rafferme. Les exportations de produits agroalimentaires ont également bénéficié de la hausse des prix des grains et d'une demande vigoureuse. Les secteurs de l'aéronautique, de l'équipement ferroviaire, des technologies de pointe et des machines industrielles ont tous fait de sérieux progrès.

En revanche, une sérieuse baisse a été enregistrée en foresterie ainsi que dans les secteurs de l'automobile, des équipements de télécommunications et des biens de consommation. On s'attend également à ce que le tourisme, les déplacements d'affaires, les services financiers et l'ingénierie affichent de maigres résultats une fois que les chiffres de fin d'année auront été comptabilisés.

Au cours des derniers mois, les exportations canadiennes ont perdu de la vigueur sous la pression de vents contraires, notamment un raffermissement du dollar, la détérioration de la conjoncture économique au sud de la frontière et les retombées de l'effondrement du marché hypothécaire. À l'instar de l'économie des É.-U. et de celle du reste du monde, dans les mois qui viennent, la croissance des exportations du Canada connaîtra un ralentissement. En 2008, la croissance des ventes du Canada à l'étranger devrait ralentir à 1,5 %, soit moins de la moitié du taux enregistré en 2007.

Géographiquement parlant, la majeure partie de la vigueur des exportations en 2007 concerne les exportations dans des marchés autres que les É.-U., en fait principalement dans les marchés en développement. En fait, les livraisons de marchandises canadiennes dans des marchés en développement ont augmenté de plus de 20 % en 2007, répétant en cela la forte tendance enregistrée depuis quelques années. Des pays tels que le Brésil, la Chine, l'Inde, la Russie et le Mexique se sont révélés être de très bons marchés pour les exportations canadiennes en 2007. Les pays industrialisés de l'Europe occidentale ont également été des marchés lucratifs pour les entreprises canadiennes au cours des douze derniers mois tandis que les ventes au Japon et dans les NEI asiatiques ont fait de modestes gains.

**Tableau 3 : Exportations canadiennes selon le secteur**

Secteurs principaux	G CAD (2006)	Part (%) du total des exportations (2006)	Perspectives d'exportation (croissance en %)		
			2006	2007(p)	2008(p)
Agroalimentaire	31,9	7,7	4,5	14,5	11,3
Énergie	87,2	21,2	-0,5	5,2	5,9
Foresterie	39,6	9,6	-8,9	-8,3	3,5
Produits chimiques et plastiques	36,1	8,8	4,3	8,5	-0,6
Engrais	4,0	1,0	-9,4	25,9	10,5
Minerais et métaux	52,8	12,8	24,1	20,4	-12,0
Autres biens industriels	7,0	1,7	-2,5	-0,9	-0,2
Avions et pièces	10,2	2,5	0,3	11,3	5,2
Autres transports terrestres	2,0	0,5	2,8	4,3	-0,4
Matériel de télécommunications	7,0	1,7	1,8	-6,2	1,0
Technologies de pointe	13,4	3,3	-4,1	3,3	2,2
Autre machinerie et équipement	26,6	6,5	2,5	3,2	4,4
Véhicules à moteur et pièces	75,7	18,4	-6,6	-6,3	1,5
Biens de consommation	9,6	2,3	-6,5	-8,3	-7,0
Transactions spéciales	8,3	2,0	4,9	-1,6	2,3
<b>Total – Secteur des biens</b>	<b>411,3</b>	<b>86,0</b>	<b>0,7</b>	<b>4,1</b>	<b>1,5</b>
<b>Total – Secteur des services</b>	<b>67,2</b>	<b>14,05</b>	<b>0,4</b>	<b>1,1</b>	<b>1,8</b>
<b>Total des exportations</b>	<b>478,5</b>	<b>100</b>	<b>0,7</b>	<b>3,7</b>	<b>1,5</b>
<b>Mémoire</b>					
<i>Volume total des exportations</i>		<b>100,0</b>	<b>1,1</b>	<b>-0,2</b>	<b>1,3</b>
<i>Export, de biens (énergie non incluse)</i>	<b>324,1</b>	<b>67,7</b>	<b>1,0</b>	<b>3,9</b>	<b>0,3</b>
<i>Export, de biens (automobile et énergie non incluses)</i>	<b>248,5</b>	<b>51,9</b>	<b>3,6</b>	<b>7,0</b>	<b>-0,1</b>
<small>Source : Services économiques d'EDC, Les données de 2006 sont réelles; celles de 2007 et de 2008 sont des prévisions.</small>					

## PRÉVISIONS À L'EXPORTATION

Pour 2008, nous nous attendons à ce que cette dichotomie géographique se poursuive et que les exportations canadiennes à destination des marchés émergents croissent de 11 % en moyenne tandis que celles à destination des pays industrialisés croîtront en moyenne de moins de 1 %. Les ventes de biens et de services canadiens aux pays en développement totaliseront vraisemblablement 50 G\$ en 2008.

Nous devrions assister à un ramollissement de la croissance des exportations dans la plupart des secteurs principaux du Canada au cours de l'année qui vient. Néanmoins, certains secteurs connaîtront un sort plus enviable que d'autres. Ainsi, les exportations de produits agroalimentaires devraient augmenter de 11 % en 2008, surtout en raison des excellentes ventes de blé et d'autres grains. Les livraisons d'engrais devraient quant à elles augmenter de 10 % l'an prochain, après une augmentation qui, en 2007, devrait atteindre 25 %. Enfin, les livraisons énergétiques devraient augmenter de 6 % grâce à une croissance des livraisons de pétrole brut, de gaz naturel et de charbon. Après une forte poussée en 2007, les recettes à l'exportation de minerais et de métaux devraient diminuer de plus de 12 % en 2008 – en raison d'un affaiblissement des prix. Les produits chimiques et les plastiques devraient connaître une légère baisse l'an prochain, également en raison d'un affaiblissement des prix.

Après une année 2007 peu réjouissante, le secteur de la foresterie devrait connaître une modeste reprise en 2008. Les améliorations de l'année prochaine seront principalement attribuables à un faible raffermissement des prix à un moment où les producteurs s'adonnent à la gestion de l'offre par des fermetures de scieries et des périodes d'inactivité. Nous ne nous attendons pas à un redressement important de la situation de la demande. Une chose est certaine, d'importants risques de détérioration continueront d'assombrir l'horizon du secteur canadien de la foresterie. Le marasme du marché de l'habitation aux É.-U. devrait se poursuivre en 2008, ce qui aura une incidence sur les producteurs canadiens de bois d'œuvre et de produits en bois. En outre, la demande de papier journal restera vraisemblablement faible vu que les recettes des quotidiens étatsuniens sont à la baisse et que, en même temps, l'augmentation de la capacité mondiale influera sur les prix. Les exportations de pâtes ont passablement augmenté en 2007, mais la valeur en dollars des ventes devrait diminuer en 2008 sous l'effet du rajustement à la baisse des prix engendré par la nouvelle capacité mondiale.

**Tableau 4 : Exportations canadiennes selon le marché**

Marchés principaux	G CAD (2006)	Part (%) du total des exportations (2006)	Perspectives d'exportation (croissance en %)		
			2006	2007(p)	2008(p)
<b>ALENA</b>					
É.-U.	336,7	81,9	-1,9	1,1	0,7
Mexique	4,0	1,0	25,4	17,3	9,9
<b>Europe Occidentale</b>					
R.-U.	9,2	2,2	20,8	28,4	-4,2
Zone euro	15,5	3,8	14,2	9,8	-0,1
Autres pays d'Europe occidentale	3,7	0,9	12,4	47,4	-0,2
<b>Europe centrale et orientale (Russie non incluse)</b>					
Russie	0,8	0,2	54,6	22,2	12,9
<b>Asie Pacifique</b>					
Japon	9,2	2,2	2,8	3,1	1,9
Chine	7,2	1,7	8,1	32,3	6,0
NEI asiatiques	6,4	1,6	12,3	6,8	3,6
ANASE - 4	2,1	0,5	16,3	19,9	13,4
Inde	1,5	0,4	48,6	8,4	6,1
Autres pays d'Asie	1,1	0,3	33,9	8,9	2,0
Océanie	2,1	0,5	10,1	-1,4	4,4
<b>Amérique du Sud (sauf le Brésil)</b>					
Brésil	1,3	0,3	20,2	13,8	9,0
<b>Amérique centrale</b>	1,7	0,4	12,3	7,9	8,2
<b>Moyen-Orient</b>	2,5	0,6	13,4	34,7	26,6
<b>Afrique</b>	2,3	0,5	24,3	30,6	10,4
<b>Total des exportations de biens</b>	<b>411,3</b>	<b>100,0</b>	<b>0,7</b>	<b>4,1</b>	<b>1,5</b>
<b>Total – Exportations vers les marchés émergents</b>	<b>28,5</b>	<b>6,9</b>	<b>18,4</b>	<b>23,9</b>	<b>10,9</b>
<b>Total – Exportations vers les pays industrialisés</b>	<b>382,8</b>	<b>93,1</b>	<b>-0,4</b>	<b>2,7</b>	<b>0,6</b>

Source : Services économiques d'EDC. Les données de 2006 sont réelles; celles de 2007 et de 2008 sont des prévisions. Les nouvelles économies industrielles (NEI) asiatiques sont Hong Kong, Singapour, la Corée du Sud et Taïwan, L'ANASE-4 regroupe la Malaisie, la Thaïlande, l'Indonésie et les Philippines.

## PRÉVISIONS À L'EXPORTATION

---

Les exportations d'équipement de télécommunications ne devraient augmenter que d'un modeste 1 % en 2008 tandis que cette perspective est d'environ 2 % pour les livraisons de matériel de technologie de pointe. Ces chiffres ne semblent pas très impressionnants, mais lorsque l'on prend en compte les importantes baisses de prix, un rendement de cet ordre n'est pas si mauvais. En fait, on s'attend à ce que le volume des livraisons d'équipements de technologie de pointe<sup>2</sup> augmente de 6 % en 2008. Les exportations de machines industrielles devraient augmenter de 4 % en 2008 si nous nous fions au rendement escompté pour cette année. Les entreprises canadiennes tirent profit d'un investissement mondial en machinerie et équipement, surtout dans les secteurs de l'agriculture, de l'exploitation minière et de l'énergie. Le principal risque pour les exportations d'équipements de haute technologie et de machines industrielles provient du ralentissement de la croissance économique aux É.-U. et dans les marchés étrangers et de son effet négatif sur les profits et les flux de trésorerie des entreprises.

La croissance des exportations dans le domaine de l'aéronautique en 2007 a été beaucoup plus forte que ce que nous avons prévu plus tôt cette année. La forte croissance dans les domaines des pièces, des composants, des avions d'affaires et des hélicoptères a été alimentée par des commandes accrues dans les domaines des avions de transport régional à réaction et des turbopropulseurs. Des carnets de commandes chargés devraient permettre aux fabricants canadiens d'aéronefs et de pièces de connaître une progression constante en 2008, même si le rythme de croissance est plus lent que celui qui a été enregistré au cours des 12 derniers mois.

Les biens de consommation, les meubles et les articles ménagers ont été frappés particulièrement durement par l'effondrement du marché de l'habitation aux É.-U. et aucune d'amélioration n'est prévue. Environ 95 % des exportations canadiennes de meubles sont destinées au marché des É.-U. L'autre secteur important dans lequel les exportations ont marqué le pas est celui de l'automobile puisque l'on prévoit que celles-ci auront diminué de 6 % en 2007. En outre, les producteurs de pièces automobiles canadiens verront leurs commandes à l'exportation diminuer en raison du ralentissement que connaît actuellement la production nord-américaine de véhicules. Les exportations de ce secteur devraient se stabiliser en 2008 à mesure que les ventes de véhicules aux É.-U. s'équilibreront et que les opérations de restructuration des Trois Grands de Détroit approcheront de la fin.

Les recettes du Canada dans le domaine des services ne devraient avoir connu qu'une faible croissance en 2007 une fois que les chiffres des derniers mois seront connus. Le tourisme, les voyages d'affaires, la construction et les services financiers sont les principaux goulots d'étranglement des recettes globales à l'exportation cette année. Le raffermissement du dollar canadien et la hausse du prix de l'essence sont certainement la cause d'un certain ralentissement des voyages d'affaires en provenance des É.-U. depuis un an ou deux. Une baisse du prix de l'essence et un certain allègement du dollar canadien pourraient aider le tourisme à mieux performer en 2008, mais pas suffisamment pour compenser entièrement les effets du ralentissement de l'économie des É.-U. et les nouvelles exigences étatsuniennes en matière de passeport. Nous prévoyons une croissance des exportations de services de 1,1 % en 2007, et de 1,8 % en 2008. La faible hausse en 2008 vient principalement de ce que nous anticipons une reprise dans les services financiers et un léger essor dans le tourisme pendant les six derniers mois de l'année. La section 7 comprend de plus amples renseignements sur les exportations canadiennes selon le secteur et le pays/la région.

---

<sup>2</sup> Les [volumes d'exportations](#) désignent les quantités livrées, ce qui contrebalance les ajustements de prix.



# PRÉVISIONS À L'EXPORTATION

## 3.1 Perspectives d'exportation des provinces

Au cours des douze derniers mois, la croissance des exportations internationales des provinces a connu d'importantes fluctuations d'une province à l'autre et cela devrait se poursuivre en 2008. En 2007, les provinces pour lesquelles l'énergie, l'exploitation minière et l'agroalimentaire pèsent lourd dans leurs exportations ont généralement connu un rendement supérieur à la moyenne nationale. Ce sont en l'occurrence Terre-Neuve-et-Labrador, la Nouvelle-Écosse, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Presque toutes les provinces ont signalé un net recul de leurs exportations dans le domaine de la foresterie, la seule exception étant la Nouvelle-Écosse où la réouverture d'une papeterie fin 2006 a stimulé les livraisons en 2007.

Tableau 5 : Prévisions d'exportation des provinces

Provinces	G CAD 2006	Part (%) des exportations totales (2006)	Perspectives d'export. (croissance en %)		
			2006	2007(p)	2008(p)
Terre-Neuve-et-Labrador*	8,4	2,0	5,9	16,7	5,1
Île-du-Prince-Édouard	0,8	0,2	1,8	4,8	1,9
Nouvelle-Écosse	5,0	1,2	-12,0	7,0	2,9
Nouveau-Brunswick	10,4	2,5	-2,9	5,0	5,7
Québec	69,1	16,8	3,2	2,7	-1,4
Ontario	177,4	43,1	-1,6	2,4	-0,7
Manitoba	10,9	2,6	12,3	15,1	7,3
Saskatchewan	15,8	3,9	13,4	14,6	11,7
Alberta	78,5	19,1	2,3	6,9	4,3
Colombie-Britannique	33,4	8,1	-2,0	-2,4	1,7
Territoires	1,6	0,4	-2,9	-1,3	-0,8
<b>Total des exportations de biens</b>	<b>411,3</b>	<b>100,0</b>	<b>0,7</b>	<b>4,1</b>	<b>1,5</b>

Source : Services économiques d'EDC. Les données de 2006 sont réelles, celles de 2007 et de 2008 sont des prévisions.

Les régions du pays qui dépendent lourdement des biens manufacturés (principalement de l'automobile, de l'équipement de télécommunications et des biens de consommation) ont connu un ralentissement de la croissance de leurs exportations au cours de l'année écoulée. L'écart entre les exportations de produits de base (énergie, engrais, grains et métaux industriels) et celles de produits manufacturés devrait se rétrécir en 2008 à la faveur de la baisse des cours de la plupart des ressources. Toutefois, la performance des automobiles, de l'équipement ferroviaire, des produits chimiques, des biens de consommation et de l'équipement de télécommunications devrait ralentir – situation qui présente des risques de détérioration pour l'Ontario et le Québec.

Les exportations internationales de **Terre-Neuve-et-Labrador** devraient enregistrer une croissance de 17 % en 2007. Cette croissance concerne une vaste gamme de produits en tête desquelles se trouvent l'énergie et l'exploitation minière (minerai de fer, cuivre et nickel). Bien que n'occupant qu'une petite place dans la panoplie des exportations de la province, le matériel de transport a enregistré des gains importants en 2007. Comme les autres provinces, Terre-Neuve a enregistré un recul des exportations de son secteur de la foresterie au cours de l'année écoulée. La croissance des exportations devrait descendre à 5 % en 2008 vu que la production accrue sera compensée par une baisse du cours du pétrole brut et des minerais. Un ralentissement des exportations de fruits de mer est également prévu pour 2008. Les exportations de **l'Île-du-Prince-Édouard** devraient terminer l'année 2007 avec une augmentation de 5%. Au cours de l'année écoulée, les gains enregistrés dans les secteurs de l'agroalimentaire, des biens industriels et de l'équipement et machines de transport ont été partiellement contrebalancés par des ventes timides dans les domaines des produits forestiers et des biens de consommation. On devrait assister l'an prochain à une modération du rythme des exportations dans les principaux secteurs industriels de l'île, notamment l'agroalimentaire, les biens industriels et le matériel de transport.

**Les exportations de la Nouvelle-Écosse** ont repris de la vigueur en 2007 – le taux d'augmentation prévu est de 7 % – grâce au fait que les ventes dans les secteurs de la foresterie, des biens industriels et de l'automobile ont plus que compensé la faiblesse des secteurs agroalimentaire, machinerie et équipement et biens de consommation. Un ralentissement de la croissance des exportations à 3 % est prévu pour 2008. La détérioration de la situation dans

## PRÉVISIONS À L'EXPORTATION

---

l'agroalimentaire, les biens industriels et les biens de consommation devrait trouver écho dans un ralentissement de l'activité dans des secteurs de l'énergie, de la foresterie et de l'automobile. Après avoir été ramenée à 3 % en 2006, la croissance des exportations internationales du **Nouveau-Brunswick** a retrouvé ses marques et devrait atteindre 5 % en 2007, grâce en grande partie à la vigueur des secteurs de l'énergie, de l'exploitation minière, des métaux, des engrais et des produits chimiques. La croissance des livraisons devrait augmenter légèrement en 2008 pour atteindre 6 %. Cette augmentation devrait se faire principalement sentir dans le secteur de l'énergie et, dans une moindre mesure, celui de la machinerie et de l'équipement tandis qu'un faible ralentissement est prévu dans la plupart des autres secteurs.

La croissance des exportations du **Québec** a connu cette année un ralentissement estimé à 2,7 %, en raison de la baisse des prix dans le secteur de la foresterie et de la diminution des ventes dans les secteurs des produits automobiles et des biens de consommation. Des éclaircies ont malgré tout été enregistrées dans les domaines des produits pétroliers, de l'électricité, des métaux, des produits chimiques et de l'aéronautique. Les perspectives pour 2008 seront cependant assombries par un affaiblissement de l'environnement économique mondial qui entraînera un ralentissement des livraisons internationales de 1,4 %. Les biens industriels et les produits de consommation seront les principaux boulets pour les ventes à l'exportation du Québec, tandis que la plupart des autres secteurs enregistreront une modeste croissance.

Après une année de ventes à l'exportation sur le déclin, les exportateurs de l'**Ontario** sont maintenant en situation de connaître une modeste reprise en 2007 malgré les difficultés persistantes que traverse le secteur manufacturier et, surtout, le secteur automobile. Les exportations de l'Ontario devraient connaître une croissance de 2,4 % en 2007, en raison principalement d'un excellent rendement dans les secteurs des métaux et des produits chimiques. Nous prévoyons cependant que cette croissance sera réduite de 1 % en 2008 en raison d'une baisse des prix des produits de base à la suite d'une diminution de la demande aux É.-U. et ailleurs dans le monde. Sur une note plus positive, les exportations de produits automobiles devraient se stabiliser en 2008 à mesure que les ventes de véhicules atteindront leur niveau plancher aux É.-U.

Avec des gains principalement dans les industries primaires, le **Manitoba** se range parmi les provinces dont les exportations à l'étranger ont connu le plus de succès cette année. Elles auront vraisemblablement connu une croissance de 15 % lorsque l'année sera terminée. Cependant, bien que les perspectives immédiates soient positives, le fléchissement de la demande de consommation aux É.-U. et le raffermissement du dollar canadien commencent à faire sentir leur effet négatif sur les exportations du Manitoba. Ainsi, la croissance serait ramenée à 7 % en 2008. Malgré une faiblesse dans les secteurs de l'énergie et de la foresterie, les exportations de la **Saskatchewan** connaissent un remarquable essor cette année. Essor qui devrait se solder par une croissance globale de 15 % en 2007 tandis que les secteurs autres que celui de l'énergie devaient connaître un taux de croissance de près de 30 %. Globalement, la croissance des exportations de la province devrait demeurer passablement ferme pendant toute la période grâce à la levée des restrictions à l'importation de bétail et de bovins aux É.-U., à une reprise dans l'industrie de la potasse et au maintien de prix soutenus dans le domaine des produits agricoles. Nous prévoyons une croissance des exportations de la **Saskatchewan** de 12 % en 2008, ce qui la place en tête de toutes les provinces.

Les exportations de l'**Alberta** devraient croître de 7 % en 2007 et de 4 % en 2008. Les secteurs de la M-É, des biens industriels et de l'agroalimentaire ont tous trois connu une forte croissance cette année. Pour 2008, des gains attendus dans les secteurs de l'énergie, de la foresterie et de la M-É contribueront au résultat net, mais à un rythme un peu moins soutenu. L'agroalimentaire sera nettement en tête du peloton, encore que la croissance stellaire enregistrée en 2007 devrait se poursuivre l'an prochain. Le secteur des biens industriels (métaux, produits chimiques) perdra de sa vigueur sous l'effet d'une baisse des prix causée par un ralentissement de la demande extérieure. Les exportations de la **Colombie-Britannique** devraient connaître un repli de 2,4 % en 2007. La diminution de la valeur des exportations de produits du bois et de gaz naturel a été le principal facteur de fléchissement jusqu'ici cette année, mais un certain ramollissement de la demande se fait également sentir en ce qui concerne le charbon et le papier journal. Les

# PRÉVISIONS À L'EXPORTATION

---

livraisons internationales de la Colombie-Britannique devraient connaître une modeste croissance de 1,7% en 2008, malgré des ventes de biens industriels déprimées par une baisse des cours des métaux. Des perspectives d'exportation d'ensemble pour les provinces sont présentées à la section 8.

## 4.0 Conclusion

L'économie mondiale entre dans une période tumultueuse, où croissance rapide et croissance modérée se mêlent, rendant les perspectives économiques incertaines. De plus, la confiance des consommateurs et des entreprises est minée par l'incertitude concernant l'ampleur de la tourmente du marché de l'habitation américain, secoué par la crise du secteur des prêts hypothécaires à risque élevé. À notre avis, ces effets gagneront le reste du monde dans les derniers mois de 2007 et le premier semestre de 2008. La croissance économique mondiale régressera pour passer d'un taux de 5,4 % en 2006 à 4,9 % en 2007, puis à 4,5 % en 2008.

Pour l'économie américaine, son véritable lien avec le reste du monde est le consommateur, et c'est cette situation qui présente le plus grand risque pour la performance économique mondiale. Comme l'équilibre des risques pencherait du mauvais côté, la croissance des dépenses de consommation aux É.-U. devrait ralentir d'ici mi-2008. Aujourd'hui, vu le haut degré d'intégration de l'économie mondiale, le marasme aux É.-U. se répercutera dans d'autres pays. Chose certaine, les signes d'un ralentissement dans plusieurs marchés internationaux sont déjà visibles. Nous surveillons attentivement la tournure des événements et prévoyons une croissance modérée de la plupart des marchés, au plus tard vers le début de l'année prochaine.

Le recul de l'économie mondiale exercera une pression à la baisse sur le cours du pétrole et celui des produits de base. À mesure que le prix de l'énergie et d'autres produits de base fléchira au cours des 12 à 18 prochains mois, le dollar canadien devrait se déprécier pour atteindre 0,85 USD avant la fin de 2008. Nous prévoyons une légère remontée du dollar américain face à la plupart des autres monnaies dans la prochaine année.

Ces derniers mois, les exportations canadiennes ont commencé à perdre de la vitesse, étant obligées à franchir plusieurs obstacles, notamment l'appréciation du dollar, la détérioration de la conjoncture économique et la dégringolade provoquée par la tourmente du marché des prêts hypothécaires à haut risque. Lorsque les économies américaine et mondiale freineront la croissance dans les mois à venir, la croissance des exportations canadiennes subira le même sort. En 2008, nous prévoyons que les ventes canadiennes à l'étranger croîtront à un rythme inférieur, au taux de 1,5 %, soit moins de la moitié du taux de 2007, qui devrait s'établir à 3,7 %. En moyenne, les exportations canadiennes vers les pays en développement augmentent plus rapidement que les ventes vers les marchés industrialisés, et cette tendance devrait se maintenir au cours des deux ou trois prochaines années. Dans ce cas également, le rythme de croissance sera un peu plus lent.

Les risques imminents auxquels l'économie mondiale fait face ont visiblement augmenté. De plus en plus, les investisseurs sont peu enclins à prendre des risques, ce qui amène à une révision à la hausse de la tarification des risques. Les écarts sur les obligations des marchés en développement et le rendement des obligations de sociétés augmenteront probablement d'avantage au cours des prochains trimestres. Dans un tel contexte, les sociétés canadiennes devraient s'attendre à une plus grande volatilité du taux de change et des marchés des capitaux. Une croissance économique mitigée risque d'aggraver les difficultés financières de certaines entreprises, situation que les exportateurs canadiens devront surveiller chez leurs clients au cours de l'année qui vient.